

A la découverte Du patrimoine



Sans prétention aucune, si ce n'est que de vous faire découvrir certains aspects de notre pays, ce petit parcours vous permettra tant en hiver qu'en été de réaliser une agréable promenade thématique. Nous vous invitons à découvrir le patrimoine de notre village au travers de ce petit dépliant. Durée 2 heures – 5 kilomètres environ.



Alpe du Grand Serre

LA MONTAGNE TOUT SIMPLEMENT



Au départ de l'Office de Tourisme, prendre la direction de La Mure, juste au niveau du panneau fin d'agglomération côté gauche de la route se situe la stèle du souvenir. 300 mètres de marche

LA GUERRE :

Elle a malheureusement, même dans nos contrées reculées, semé son lot de drames. Chez nous, ce fut entre le 7 et 13 août 1944. Des maquisards et des résistants se cachaient dans nos montagnes. Les troupes allemandes arrivèrent un matin par le haut du Serriou (côté où se trouvent les remontées mécaniques). Ils arrêterent tous les hommes, les rassemblèrent et les dirigèrent sur Grenoble. Les troupes allemandes arrêterent également neuf maquisards qui avaient fuis la ville de La Mure et qui étaient d'origine polonaise, et craignaient d'être enrôlés. Ils furent fusillés près de ce monument, trois d'entre eux avaient 19 ans, deux autres 21 ans, deux autres encore 22 ans, les plus âgés avaient 24 et 38 ans. Par représailles, plusieurs hôtels et maisons furent brûlés. Après quoi, les troupes allemandes poursuivirent vers le Poursollet où se trouvait un maquis. Les maquisards furent surpris le 13 août, 11 d'entre eux furent tués, et 2 seulement réussirent à s'enfuir.



Reprendre la direction de l'Office de Tourisme, arrivé à la hauteur de celui-ci, prendre à droite le chemin. Sur le panneau est indiqué « Le Louvet », continuer tout droit et après le dernier chalet à votre droite, vous retrouverez le fléchage « la Cascade ». 900 m de marche.



LA SCIE :

La présence de cette scie est ancienne, des textes de 1725 attestent de son activité. Cette scie a fonctionné de façon régulière jusqu'en 1932. Le départ de son propriétaire provoqua le rapide déclin de celle-ci. Une restauration malheureuse a transformé et effacé en partie l'affectation initiale de cette bâtisse. Toutefois, on peut encore voir la conduite forcée qui produisait la force motrice. Un petit barrage placé à la sortie de la gorge du torrent permettait d'avoir une charge d'eau plus importante et d'assurer la régularité du débit. Cette conduite arrive à droite du bâtiment (côté ruisseau), on peut encore voir la roue de type « pelton » qui était entraînée par la force de l'eau. Cette roue entraînait un axe sur lequel était raccordée la scie à ruban comme le permettait ce type de roue. Autrefois cette scie était à battant, c'est à dire à lame droite ayant un mouvement alternatif, (mais pour ce type de scie une grande roue en bois avec des pales ou à augets était nécessaire pour obtenir une force suffisante, ces roues étaient beaucoup plus grandes : 2 m de diamètre). Cette scie ne fonctionnait pas toute l'année, le débit du torrent n'étant pas toujours suffisant.



Après avoir traversé le petit pont, se diriger vers la barrière, continuer en suivant le torrent jusqu'à la route. Départementale qui traverse la commune. Prendre à droite en longeant le parking, à son extrémité se trouve le monument de la famille Mistral. 600 m de marche.



UN ENFANT DU PAYS :

Paul MISTRAL est né dans notre commune, brillant élève dès l'enseignement primaire, il entre au collège de La Mure en 1887. Là, on remarque son intelligence et son labeur opiniâtre. Il va travailler à Grenoble dans une usine comme dessinateur industriel. Cette activité le sensibilise aux difficultés que connaît la classe ouvrière. Il fonde le journal, le Droit du Peuple. Il milite



inlassablement pour des créations sociales. Désireux d'améliorer le quotidien et le bien-être de ses administrés, il œuvre surtout pour les plus défavorisés, les mal-logés, car depuis 1919 il est Maire de Grenoble après avoir été auparavant élu député en 1910. Il créera la cité Paul Mistral, faite de pavillons avec un petit jardin où l'on pouvait cultiver des légumes et fleurir la maison. Il insufflera un élan nouveau à la ville, en rachetant à l'armée les remparts côté sud. Ce qui permit de créer de nouveaux boulevards et d'offrir à la ville la possibilité de se développer au-delà de ces murs devenus inutiles. Il provoquera « l'Exposition Internationale de la Houille Blanche et du Tourisme », donnant à cette occasion une renommée internationale à Grenoble et le bénéfice d'équipements modernes. Homme visionnaire, réalisateur prudent mais éclairé, il sera régulièrement réélu jusqu'à sa mort. Il n'oubliera pas sa commune d'origine, se faisant construire une jolie maison et faisant jouer son influence pour la création de la route qui relie Séchilienne à La Morte. Malheureusement il décédera avant de voir sa réalisation. La pierre qui constitue ce monument est faite serpentine, roche de marbre vert, qui a été extraite de la carrière de la Chinarde.



Continuer en passant devant notre école, dont la façade a été entièrement rénovée par les enfants, notre Mairie et les services de déneigement. L'ancien Chalet Refuge STD, nouvellement baptisé l'Auriou se trouve juste dans le virage. 150 m de marche.

L'ANCIEN REFUGE STD :

Ce refuge est le témoin du début de l'élan touristique vers les montagnes.

La Société des Touristes Dauphinois (STD), fondée en 1875, est née du schisme provoqué déjà à l'époque par la centralisation parisienne du Club Alpin Français (CAF). En effet, certains dauphinois se sont opposés au fait que seul le CAF, dont le siège était à Paris, soit le moteur de la promotion de la montagne. Ainsi fut fondée la STD qui se proposait exclusivement

l'étude des Alpes dauphinoises, soit du point de vue scientifique, soit du point de vue des excursions qu'elle s'efforcera de faciliter par tous les moyens possibles. Pour ce faire, elle recrute des guides, elle équipe les passages délicats, elle construit ou aménage des refuges ou des chalets. En quelques années, elle ne compte pas moins de 500 membres et du fait de son extension et de son action dans la plupart des domaines abordés par le CAF, elle apparaît comme un cas unique en France de société alpine locale à développement complet. Notre commune a bénéficié dès 1879, de l'aménagement d'un chalet pour permettre un séjour prolongé au cœur du massif du Taillefer. A l'époque, le confort était plus spartiate qu'aujourd'hui. Sur d'anciennes photos, on voit que l'accès à l'étage se faisait par une échelle extérieure, sinon, la silhouette de ce refuge est restée la même qu'à l'époque de sa création. Aujourd'hui, ce refuge a été racheté et s'est transformé en gîte labellisé 2 épis Gîtes de France, l'Auriou qui peut accueillir 10 personnes.



Revenir sur vos pas et passer à côté du panneau « Entrée domaine de ski de fond ». Rejoindre un petit pont, le traverser et remonter sur la rive du lac : La maison de La Valentine est là, avec le four (petit bâtiment en long) et plus loin le bassin. 400 m de marche.

LA MAISON DE LA VALENTINE : (nom de sa dernière habitante)

- Cette bâtisse est l'unique spécimen qui soit parvenu jusqu'à nous sans avoir été fondamentalement modifiée. En effet, à partir des années 1860 jusqu'à la guerre de 1914, la démographie a été la plus forte, cela grâce à une meilleure hygiène, plus d'échanges entre les vallées. Nos gens ont vu leur espérance de vie s'allonger et la mortalité infantile beaucoup diminuer. Ceci a eu pour effet la



nécessité d'étendre les zones cultivées, d'augmenter la dimension des troupeaux, et d'obliger le réaménagement des maisons pour abriter bêtes et gens. Ainsi, toutes nos maisons furent-elles rehaussées d'un niveau. Le grenier s'est transformé en chambres pour partie et s'est donc allongé lui-même d'autant. Ceci a eu pour effet de supprimer la pièce unique (cuisine, salle à manger, chambre à coucher).

Regardons cette maison : certains savants ont appelé ce type de bâtiment de forme allongée et très ramassée, avec peu de hauteur, **les fermes vaisseaux**. En effet, tout est pensé pour affronter les longs mois d'hiver, minimum d'ouvertures, minimum de prises au vent, et tout embarqué à bord : vivres, gens et bêtes, pour affronter les éléments. Cette maison est en fait deux maisons ou plutôt deux feux. Ainsi disait-on des maisons quand il y avait deux familles, chacun ayant sa cheminée (son feu). Côté est, subsiste un magnifique pignon borgne à redents. Les redents sont ces formes en escalier, cette disposition sert à rendre la charpente moins vulnérable au vent, elle permet également d'assurer une meilleure étanchéité du grenier, de sorte que les fourrages ne soient pas endommagés. Ce pignon est très nettement plus haut que la toiture, aujourd'hui en tôle ondulée ou en ardoise. La différence de hauteur nous rappelle que les toits étaient autrefois en chaume, et que l'épaisseur de ce type de couverture ne faisait pas moins de 30 cm.

En regardant les ouvertures vous pourrez comprendre l'organisation des pièces :

- la première fenêtre est celle du paële, pièce qui servait à entreposer les vivres, et servait aussi d'atelier,
- la seconde fenêtre est celle de la pièce unique, elle est de petite taille pour éviter le froid et est fermée par une grille faite de barreaux tenus par des tableaux en bois,
- la porte d'entrée de la pièce unique est ici encore borgne et de petite taille toujours dans le même souci d'éviter les pertes de chaleur.
- Plus loin, une porte plus large, à deux vantaux, avec une ouverture sur l'un d'eux, c'est l'étable. Dans nos contrées, l'entrée des bêtes et des gens a toujours été distincte, l'ouverture dans la porte servait à aérer l'étable durant l'hiver.
- Au bout de la maison, à nouveau un pignon, mais vous ne l'avez sans doute pas remarqué, nous sommes au niveau du grenier. Ainsi, les charges de foin pouvaient être directement rentrées à l'aide du char. Dans le grenier, des trappes sont aménagées pour faire descendre le foin directement dans les mangeoires des bêtes.
- Autre particularité des maisons d'antan, presque toutes avaient dans la pièce unique une soule, c'est à dire une fosse creusée dans le sol et bouchée par un trappon. On y entreposait les précieuses pommes de terre afin qu'elles se conservent parfaitement, elles se conservaient parfaitement.

Ainsi organisée, cette maison pouvait affronter l'hiver. Le minimum de prises au vent, le minimum d'ouvertures et un grenier contenu dans la charpente et rempli de foin formaient ainsi un excellent isolant. La pièce unique étant la seule partie chauffée, un âtre en pierres permettait de faire le feu, la cheminée étant en principe construite dans le mur de refend, de sorte que son rayonnement chauffe sur ses deux faces. Il ne reste que deux fonctions à l'extérieur : le four et l'eau. En face de la maison, vous pouvez voir un bassin en ciment. Ici, l'eau arrivait autrefois par une source captée un peu plus haut. Ce bassin a été modifié car la partie où arrive l'eau était initialement sur son extrémité. Le bassin est composé de deux compartiments : le premier plus petit et équipé de barres en fer (en travers), permettait le remplissage des seaux et la conservation des aliments ou du lait ; l'autre partie, plus longue, servait à abreuver les bêtes, celles-ci pouvaient boire à plusieurs de front.

LE FOUR :

Dans notre commune, le four n'était pas communautaire, chaque hameau en possédait au moins un, voire comme ici chaque ferme. Cette bâtisse dont rien ne permet de voir l'intérieur, est composée pour moitié du four, (la partie du fond) et pour l'autre partie l'espace réservé à l'utilisation du four, rangement des outils (pelle, rouable, stockage du bois, caisse à braises). Ce four devait fonctionner une fois par semaine, voire une fois toutes les deux semaines. Il n'était effectué qu'une seule cuisson, mais on tirait profit au maximum de sa chaleur, aussi, une fois le pain cuit, on ne manquait pas de faire cuire un bon gratin ou des tartes (il ne fallait pas gâcher). Comment fonctionne ce four :



- Tout d'abord, on fait un feu à l'intérieur du four à l'aide de bois. Celui-ci n'a pas de cheminée, aussi la fumée et les gaz ressortent-ils par la gueule du four et enfument l'espace de travail.
- Le four, on le chauffe durant plusieurs heures, en l'entretenant avec beaucoup de braises.
- Après quoi on retire les braises à l'aide du rouable (une sorte de râteau racloir).
- Ensuite on nettoie le four avec la « pana », (une vieille veste ou un gros morceau de drap de serge trempé dans un seau d'eau, au bout d'un long manche), en provoquant un mouvement circulaire afin de repousser les cendres sur les bords du four, laissant propre ainsi la sole (partie où l'on pose le pain à cuire).
- Les pains cuisent durant 45 minutes à une heure, selon la grosseur du pâton. Pendant ce temps, se répand une bonne odeur tout alentour mettant chacun en appétit.



Longer le lac jusqu'à rejoindre la route, prenez celle-ci à droite en direction du Désert, passer devant le restaurant Pizzeria Vira, puis continuer jusqu'au village : 800 mètres de marche. Avancer jusqu'à la chapelle au centre du village.

LA CHAPELLE SAINTE-ANNE :

C'est le seul lieu de culte existant encore sur notre commune. C'est en 1658 que les habitants de la commune fondent leur chapelle et la placent sous le vocable de Sainte Anne. Le 26 juillet, fête de la Sainte Anne, est donc le jour de la vogue de la Morte, jour de fête. La chapelle fort simple dans sa conception, a été malheureusement amputée, pour la nécessité de circulation, d'un mètre cinquante dans les années 1945. La chapelle est surmontée d'un petit clocher : on peut facilement imaginer les habitants de notre commune s'approcher de la chapelle, appelés à prier ensemble par le tintinnablement de la cloche, surtout qu'ils apprécient les rares messes dites en ce lieu, une dizaine par an tout au plus. Les autres dimanches ou fêtes, ceux-ci doivent se rendre à Moulin Vieux ou à Lavaldens, distants d'une heure de marche, si les conditions sont bonnes. A l'intérieur, cet édifice est empreint de sobriété : l'autel ne présente pas une facture très élaborée. Au-dessus de celui-ci, une statue de Sainte Anne, elle enseigne à Marie, future mère du Christ. Plusieurs statues de saints de même que des tableaux agrémentent l'ensemble. Cette chapelle, sous le vocable de Sainte Anne était un lieu de pèlerinage. On venait demander la pluie ou le beau temps suivant les besoins du moment. Ces pèlerinages pouvaient attirer jusqu'à 1000 personnes des communes du plateau Matheysin qui montaient par le chemin du Grand Rif. Cela prenait près de trois heures. Si le temps le permettait, on célébrait la messe près de la croix au bout du hameau. Puis on sortait des sacs de quoi se restaurer en prévision des deux heures de descente.



Continuer en passant devant le centre « Les Genèvevriers » : le bassin est là, dans le virage. 100 m de marche.

LE BACHAT :

Nous avons vu devant la maison de la Valentine, un bassin en ciment. Ceux-ci sont apparus dans les années 1920. Avant ces bassins étaient en bois, comme celui-ci, taillés dans le tronc d'un sapin. D'un côté arrivait l'eau fraîche, de l'autre s'échappait le trop plein. Ces bassins en bois, lorsqu'ils étaient bien entretenus, surtout s'ils ne manquaient jamais d'eau, pouvaient résister une bonne cinquantaine d'années. Celui-ci a été creusé par Frédéric BONETTI il y a plus de 20 ans. Un habitant du village, Eugène MISTRAL, a utilisé son talent d'observateur et de sculpteur pour réaliser l'arrivée de l'eau, qui représente une tête de chamois. Dans ce hameau du Désert, il y a encore des chevaux, et quelle belle image, sur fond de nos montagnes, que de voir ceux-ci se désaltérer en passant devant. Ceci nous rappelle qu'il n'y a pas si longtemps, l'eau n'arrivait pas dans les maisons, ni dans les écuries et que les bassins étaient souvent le lieu de rencontre des habitants, chacun ayant besoin de ce trésor qu'est l'eau et de deviser de la pluie et du beau temps.



Prendre le chemin qui monte à gauche du bassin en direction de la croix. 50 m de marche.

LA CROIX DU DESERT :

Comme bien d'autres endroits, les petits sommets ou les points panoramiques ont été le prétexte à l'implantation de croix ou calvaire. Sans doute, celle-ci provient-elle d'un don fait par un habitant qui voulait dans ses dernières volontés que quatre croix, en bois dur, fussent érigées en différents endroits. Seule celle-ci nous est parvenue.



- En vous approchant, vous ne pouvez qu'être saisi par le point de vue et l'ambiance qui se dégage en ce lieu.
- Ce bout du monde, dégagé de toute construction, nous fait apprécier la beauté de la nature avec ses contrastes : une vue plongeante sur la vallée de la Romanche 1000 mètres plus bas,
- là-bas au loin, la belle barrière de calcaire du massif du Vercors,
- à gauche, austère et imposante, la face nord du Grand Serre, traversée par les couloirs du Grand Rif et de la Maladray,
- plus proche de nous, ces champs changeants, tout blancs en hiver et remplis du bruit des sonnailles des bêtes en été,
- en dernier le gros mamelon des Souillets, avec ses hautes herbes doucement caressées par le vent qui les fait onduler, présage d'une bonne récolte de foin qui, une fois rentrée, permettra de nourrir les bêtes durant le long hiver.

Pour découvrir les autres attraits de notre faune, de notre flore ou de notre histoire, nous vous invitons à contacter notre Accompagnateur en Moyenne Montagne Jérôme BASSET pour une randonnée pédestre ou en raquettes à neige. Contactez-le au 06 89 93 50 19 ou www.raquette-randonnee.com

Office de Tourisme de l'Alpe du Grand Serre

Immeuble les Mélèzes

38350 L'Alpe du Grand Serre

04 38 75 19 89

ot@alpedugrandserre.info

www.alpedugrandserre.info